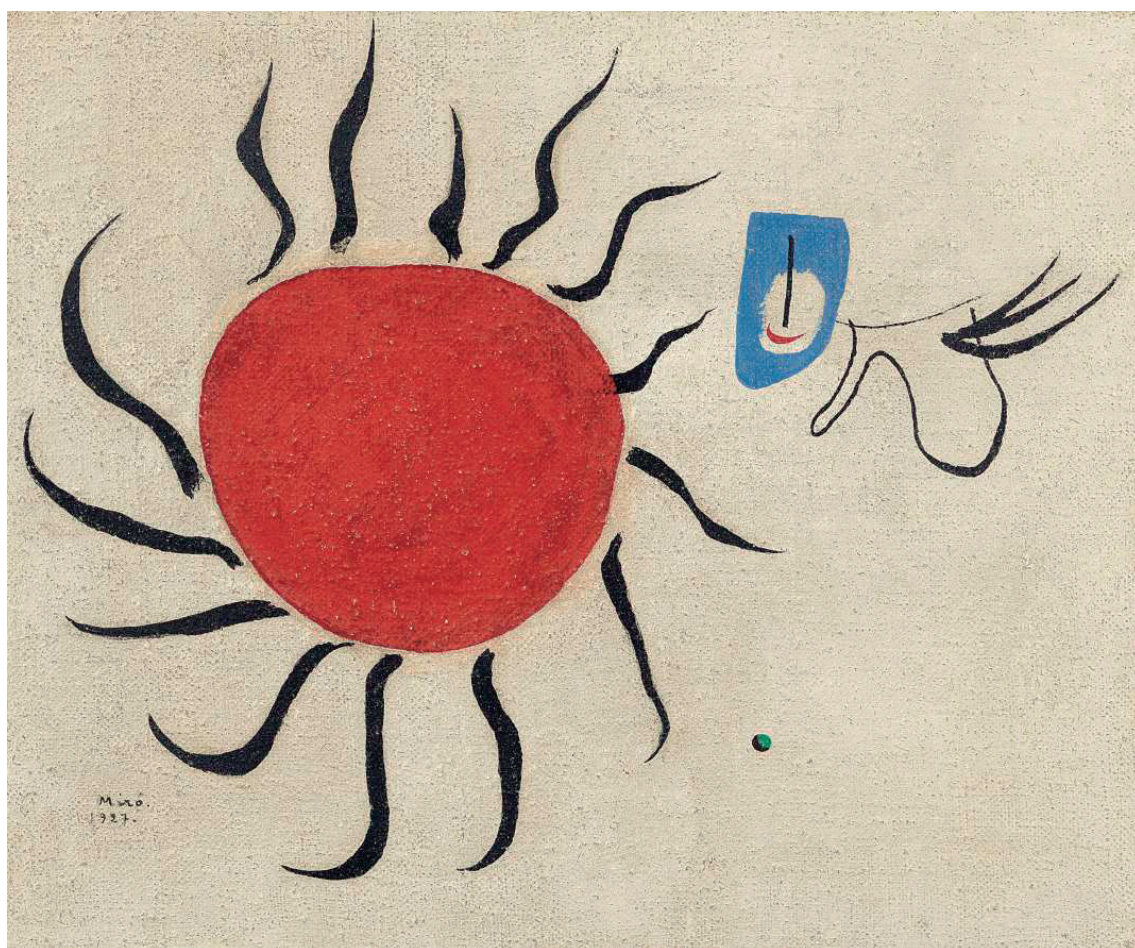


GUGGENHEIM BILBAO

Dossier de presse



Prochaine inauguration le 10 février

JOAN MIRÓ

La réalité absolue

PARIS • 1920–1945

GUGGENHEIM BILBAO

Joan Miró. La réalité absolue Paris. 1920-1945

- Dates : du 10 février au 28 mai 2023
 - Commissaire : Enrique Juncosa
-
- Cette exposition retrace 25 années d'ébullition constante d'idées nouvelles, allant du réalisme magique des débuts de la carrière de l'artiste au langage des signes constellés.
 - Au cours de cette période, l'intérêt de Joan Miró pour l'art préhistorique est très perceptible, témoignant de la volonté de l'artiste de revenir aux sources de l'art pour retrouver sa signification spirituelle originelle.
 - Admiré pour ses innovations formelles développées dans le contexte des premières avant-gardes, notamment le dadaïsme et le surréalisme, Miró est également considéré comme un précurseur de l'expressionnisme abstrait et de l'art conceptuel.

Le Musée Guggenheim Bilbao présente *Joan Miró. La réalité absolue. Paris, 1920-1945* une exposition qui retrace la trajectoire de l'un des artistes les plus importants du XX^e siècle, entre 1920 et 1945. Cette période fondamentale dans l'œuvre de Miró débute avec son premier voyage à Paris, ville clé de son œuvre et de sa biographie, et se termine l'année où, après avoir terminé ses *Constellations* (1940-1941) et après quelques années où il peint très peu, Miró crée une grande série d'œuvres sur fond blanc qui consolident son langage de signes flottants sur des fonds ambigus.

Les 25 ans de carrière retracés par cette exposition connaissent un bouillonnement constant d'idées nouvelles, du réalisme magique de ses débuts au langage des signes constellés. Dans cette transformation, l'intérêt de Miró pour l'art préhistorique, et notamment les peintures rupestres, les pétroglyphes et les statuettes, devient évident, un intérêt qu'il confirme lui-même dans ses carnets, où il déclare son ambition de revenir aux origines de l'art pour en retrouver le sens spirituel originel.

L'œuvre de Joan Miró (Barcelone 1893 - Palma de Majorque 1983) est admirée pour ses innovations formelles, développées dans le contexte des premières avant-gardes, notamment le dadaïsme et le surréalisme. L'artiste est considéré comme un précurseur de l'expressionnisme abstrait. Fasciné par les visions et les rêves, il s'intéresse également aux questions spirituelles. Plus récemment, d'aucuns ont mis en lumière les aspects politiques de son œuvre, et notamment sa ferme opposition à la dictature franquiste et sa sympathie pour le nationalisme catalan de l'époque. Certaines de ses idées, comme la référence à « l'assassinat de la peinture », proclamées à la fin des années vingt, à une époque où Miró peint sans cesse, continuent d'intriguer, car elles sont annonciatrices de l'art conceptuel. En définitive, quarante ans après sa mort, son œuvre, qui n'a rien perdu de son caractère énigmatique, continue de susciter l'intérêt et fascine.

L'œuvre de Miró constitue un projet mytho-poétique exemplaire, une transformation constante du vécu en art. Miró rejette l'idée de l'abstraction pure aussi résolument qu'il ignore le réalisme traditionnel, affirmant

GUGGENHEIM BILBAO

que toutes les marques peintes sur ses toiles correspondent à quelque chose de concret, sont ancrées dans une réalité profonde qui fait partie de la réalité elle-même. Cette idée fait référence à une phrase d'André Breton, chef de file du surréalisme, qui parle d'une nouvelle réalité absolue qui incorpore le monde intérieur des artistes et des poètes à la réalité extérieure. De son côté, Paul Klee, artiste admiré par Miró, définit son œuvre comme abstraite, mais dotée de souvenirs, ce qui revient à dire qu'en art, le réel est le réel transformé par la mémoire. Dans une déclaration à la revue *Cahiers d'Art* en 1939, Miró affirmait : « Si nous ne nous efforçons pas de découvrir l'essence religieuse, le sens magique des choses, nous ne ferons qu'apporter de nouvelles et innombrables sources d'abrutissement à celles qui sont aujourd'hui offertes aux peuples. »

VISITE DE L'EXPOSITION

Miró se forme à Barcelone à une époque où les sentiments nationalistes s'affirment. La capitale catalane est alors conservatrice mais, à la fin des années 1910, se font jour des personnalités notables attachées aux nouvelles idées artistiques venues de Paris, comme le compositeur Frédéric Mompou, le poète JV Foix ou Miró lui-même. Par ailleurs, pendant la Première Guerre mondiale, Barcelone accueille plusieurs artistes d'avant-garde importants, tels que Francis Picabia, Robert et Sonia Delaunay et Marcel Duchamp, que Miró a rencontrés.

Le peintre catalan qui, déjà à l'époque, souhaite se rendre à Paris, discute avec ses amis des nouvelles de la capitale française. Il imagine qu'il y trouvera une grande liberté artistique et qu'il pourra côtoyer les artistes, les poètes et les marchands les plus en vogue, ce qui finira par se réaliser.

1918-1920

Pendant cette période Miró peint les œuvres « détaillistes », exécutées avec une grande délicatesse et concentration. Les feuilles des arbres et des plantes semblent des calligraphies exactes et minuscules évoquant les pratiques artistiques orientales. Dans ces peintures précoces, le monde rural devient un monde arcadien. Plutôt que de représenter fidèlement la réalité, Miró peint les émotions que les paysages provoquent en lui. La volonté d'objectivité se transforme en un regard visionnaire.

C'est pendant cette première période, qu'il peint *Autoportrait* (1919), qui répond encore à un désir d'objectivation lié à la réalité visible. Ce tableau est loin des deux autoportraits ultérieurs, *Autoportrait I* (1937-1938) et *Autoportrait II* (1938). Dans le premier, Miró devient une silhouette transparente. Les yeux et les boutons de la chemise ont des formes astrales ou cosmiques et le visage reflète son monde intérieur. Dans le deuxième autoportrait de 1938, Miró devient littéralement la nuit, dans une vision de lui-même à un moment d'emportement. Dans cette œuvre, deux cercles rouges, entourés de flammes jaunes flamboyantes, flottent dans un espace noir, sans limites ni horizon, entourés d'étoiles, de poissons, d'oiseaux, de papillons et de formes abstraites biomorphiques. Tout suggère une extase.

Pour Margit Rowell, « la vie spirituelle de Miró, son paysage intérieur, était aussi réel pour lui que le soleil, un insecte ou un brin d'herbe. (...) Sa conscience mytho-poétique lui fait généralement voir la réalité à travers un filtre : le filtre qui transformait toute vérité en Vérité Absolue. »

GUGGENHEIM BILBAO

Début des années 20

Miró décrit à son ami J.F Ràfols, en 1923, les nouveaux paysages qu'il est en train de peindre : « J'ai enfin réussi à m'affranchir de la nature et les paysages n'ont plus rien à voir avec la réalité extérieure », dans ma quête « d'un pouvoir émotionnel accru ». *Intérieur (La Fermière)* (1922-1923), énième toile sur le monde rural, est aussi un tableau de transition. Pour représenter cette fermière Miró utilise une poupée, renforçant ainsi la sensation d'étrangeté. On peut encore identifier aisément tous les éléments visibles, y compris le chat ou la cheminée. Cependant, d'énormes pieds nus confirment que le peintre ne vise plus la simple représentation et que l'énergie qui transfigure la réalité vient de la terre.

Dans son premier atelier parisien, au 45 rue Blomet, où il s'installe en 1921, Miró peint des paysages qui ne renvoient pas à la réalité extérieure. Il a pour voisin André Masson et d'éminents artistes et poètes passent chez lui, comme Antonin Artaud, Raymond Roussel, Robert Desnos, Paul Eluard, Michel Leiris, Benjamin Péret ou René Char. Il s'intéresse aux innovations formelles de tous ces artistes, qui rejettent la logique, les lieux communs et la tradition, et s'intéressent à l'automatisme, l'esthétique de la fragmentation, l'union arbitraire d'images inattendues et inconnexes, ou l'utilisation visuelle et typographique des textes poétiques dans les calligrammes. Les peintures de Miró du milieu des années vingt, appelées « peintures oniriques », en finissent avec toute structure narrative logique ; si les quelques éléments éparpillés sur les surfaces semblent improvisés, ses croquis prouvent tout le contraire.

Rue Tourlaque

Entre 1926-1927, Miró change d'atelier et de style pour s'installer rue Tourlaque, où il travaille jusqu'en 1929 et fréquente Jean Arp, René Magritte et Max Ernst, entre autres artistes. L'été, il s'échappe en Catalogne. Parmi les œuvres de cette époque, citons une série de paysages horizontaux grand format, tels que *Paysage (Paysage au coq)* et *Paysage (Le Lièvre)*, tous deux de 1927. On y retrouve quelques éléments reconnaissables bien que stylisés. Le fond aux couleurs intenses de ces peintures suggère de grands espaces. Les techniques traditionnelles comme l'ombrage, la construction du volume ou la perspective disparaissent. Toujours en 1927, Miró réalise une série de petits tableaux sur fond blanc, tels que *Peinture (Le Soleil)* ou *Peinture (L'Étoile)*. Dans ces tableaux, l'arrière-plan est un pur espace pictural, où flottent des formes reconnaissables et stylisées d'étoiles et d'animaux, emblèmes de cette nouvelle réalité.

Années 30

Dans les années 30, l'expressionnisme devient une caractéristique dominante de l'œuvre de Miró, comme dans *Groupe de personnages dans la forêt* (1931) ; les *Peintures sauvages* (1934-1938) ; une série de peintures sur papier de verre ; collages ; petites peintures sur cuivre, comme *Homme et femme devant un tas d'excréments* (1935) ; une vaste série de peintures sur isorel de l'été 1936 ; ou une autre sur celotex de 1937. En général, elles représentent toutes des personnages monstrueux dans des espaces ambigus et inquiétants, qui témoignent probablement de son anxiété et de son inquiétude face à la situation politique qui débouche sur la guerre d'Espagne puis sur la Seconde Guerre mondiale. Miró crée les 27 peintures sur des panneaux d'isorel de même taille pendant l'été au cours duquel la guerre civile commence. Ces œuvres annoncent la peinture d'action de l'école de New York, lorsque l'acte de peindre devient le sujet de

GUGGENHEIM BILBAO

l'œuvre. Ses images sont l'illustration du processus dont elles découlent. Miró peint sur un matériau à la texture particulière et à la couleur terreuse intense, sur lequel il superpose des traits noirs et des aplats de couleur, avec des matériaux également riches en textures comme le goudron, le gravier ou le sable. Parfois il gratte ou il perce la surface. Malgré leur spontanéité, on y retrouve des formes reconnaissables ou suggestives concrètes, comme des yeux, des têtes et des phallus.

Varengville-sur-Mer

Au début de la Seconde Guerre mondiale, Miró, exilé à Paris, s'installe dans une petite maison à Varengville-sur-Mer en Normandie, où il reçoit la commande d'une fresque. Sur place, il peint cinq petits paysages intitulés *Le Vol de l'oiseau sur la plaine*, qui font référence aux plaines ouvertes de cette région survolée par les corbeaux, un paysage très différent de celui de la Méditerranée.

De Varengville, Miró écrit à son ami Roland Penrose et lui raconte comment les *Constellations* ont vu le jour : « Après avoir peint, je trempais mes pinceaux dans de la térébenthine et les séchais sur des feuilles de papier blanc, sans idées préconçues. La surface tachée me stimulait et me poussait à créer des formes, des figures humaines, des animaux, des étoiles, le ciel, le soleil et la lune. Je dessinais tout cela, vigoureusement, au fusain. Après avoir réalisé une composition équilibrée et avoir organisé tous ces éléments, je commençais à peindre à la gouache, avec la minutie d'un artisan ou d'un primitif, ce qui me prenait beaucoup de temps. »

Il peint les 23 constellations entre janvier 1940 et septembre 1941 et les termine à Majorque où il s'installe avec sa famille pour fuir la guerre en France. Ce sont les premières œuvres réalisées pendant la guerre qui seront exposées aux États-Unis, par la galerie new-yorkaise de Pierre Matisse, en 1945, où elles ont un énorme retentissement. Ces toiles, qui sont l'aboutissement du potentiel du langage des signes créé par Miró, sont dominées par l'imagination et l'intuition, mais également par la volonté de trouver une forme d'expression primordiale et universelle.

Après les *Constellations*, Miró cesse de peindre pendant un certain temps, enfermé à Majorque avec sa famille. Tout change en 1945, année où il réalise une grande série de peintures grand format, toujours sur un fond blanc, dans lesquelles il développe à nouveau son langage de signes. *Femme et oiseau la nuit*, *Personnage et oiseau dans la nuit*, *Femme dans la nuit*, sont quelques-uns de titres de cette série, qui se répètent parfois. Malgré un fond blanc et lumineux, presque toutes les œuvres comportent le mot nuit dans le titre. À partir de 1944, Miró s'intéresse également à la céramique, et travaille avec Llorens i Artigas.

DIDAKTIKA IN FOCUS : JOAN MIRÓ

Le projet Didaktika, qui complète l'exposition, a pour objectif de présenter l'artiste à partir de la projection d'extraits des trois chapitres de l'émission *Trazos* de la télévision espagnole TVE, réalisés par Paloma Chamorro, avec Joan Miró comme invité principal.

GUGGENHEIM BILBAO

Il comprend également plusieurs reproductions d'images de l'artiste sur des vinyles muraux pour compléter l'expérience, ainsi qu'une biographie et une vitrine où sont exposées plusieurs photos originales de Miró signées Man Ray.

Activités

Conférence d'introduction à l'exposition (8 février)

Enrique Juncosa, commissaire de l'exposition, prononcera une conférence sur l'artiste dans le cadre de l'exposition.

Réflexions partagées*

Des visites uniques sous la houlette d'experts du Musée Guggenheim Bilbao, qui proposent différents points de vue sur le contenu de l'exposition.

- Vision des curateurs (15 février) : Lucía Agirre, curatrice du Musée.
- Concepts clés (22 février) : Luz Maguregui Urquiza, coordinatrice chargée de l'éducation et l'interprétation.

* Avec le parrainage de la Fondation Vizcaína Aguirre

Projection de l'émission de la Série *Trazos* : Joan Miró (10 mars)

L'auditorium du Musée accueillera la projection intégrale des trois épisodes de l'émission *Trazos* animée par la journaliste Paloma Chamorro, un entretien très personnel dans lequel Miró déploie tout son génie et son humour. Une production de RTVE à l'occasion du 85^e anniversaire de l'artiste, en 1978.

Activité performance pour les familles : *L'univers de Joan Miró* (22 et 23 avril)

La galerie 105 sera le théâtre des mouvements délicats de la danseuse et pédagogue Inesa Markava, inspirés par l'œuvre de Miró.

CATALOGUE

L'exposition est accompagnée d'une monographie consacrée à l'artiste, avec un texte général d'Enrique Juncosa, commissaire de l'exposition ; un article de Rémi Labrusse, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université Paris Nanterre, sur la relation de Joan Miró avec la ville de Paris ; et un texte de William Jeffett, conservateur en chef du Dali Museum, St. Petersburg, Floride, à propos des grandes peintures sur fond blanc de 1945, encore méconnues. Ce volume contient des illustrations des œuvres présentes dans l'exposition.

GUGGENHEIM BILBAO

Image de couverture :

Joan Miró

Peinture (Le Soleil), 1927

Huile sur toile

38,3 × 46,2 cm

Courtoisie The David & Ezra Nahmad Collection

© Successió Miró, 2023

En savoir plus :

Musée Guggenheim Bilbao

Service Communication et Marketing

Téléphone : +34 944 359 008

media@guggenheim-bilbao.eus

www.guggenheim-bilbao.eus

GUGGENHEIM BILBAO

Images destinées à la presse

Joan Miró. La réalité absolue. Paris, 1920-1945

Guggenheim Bilbao Museoa

Service d'images de presse en ligne

Enregistrez-vous dans l'espace presse du site du Musée (prensa.guggenheim-bilbao.eus) pour télécharger des images et des vidéos haute résolution des expositions et du bâtiment. Si vous n'avez pas encore de compte, vous pouvez vous enregistrer et télécharger le matériel nécessaire.

Si vous avez déjà un compte, saisissez votre nom d'utilisateur et votre mot de passe et accédez directement au téléchargement des images.

- Les images fournies ne peuvent être utilisées que pour la publicité éditoriale liée à l'exposition *Joan Miró. La réalité absolue. Paris, 1920-1945* ouverte au public de du 10 février au 28 mai 2023.
- Elles doivent être reproduites dans leur intégralité, et ne peuvent être découpées, sur-imprimées ni manipulées. Toute reproduction doit être accompagnée du nom de l'artiste, du titre et de la date de l'œuvre, du crédit du propriétaire, du copyright et du crédit de la photographie.
- Les images publiées en ligne doivent être protégées par des mesures de sécurité électronique appropriées.
- Toute image peut avoir une résolution maximale de 1000 pixels sur le côté le plus long. Le fichier de la publication en ligne doit être intégré et non téléchargeable.
- Les images ne doivent pas être transférées à un tiers ou à une base de données.
- L'utilisation d'images en première de couverture peut avoir un coût et nécessite de l'autorisation préalable du propriétaire et détenteur des droits d'auteur de l'œuvre.

Pour un complément d'information, vous pouvez contacter le Service de Presse du Musée Guggenheim Bilbao par téléphone +34 944 359 008 ou par courriel media@guggenheim-bilbao.eus

1. Joan Miró

Autoportrait, 1919

Huile sur toile

73 x 60 cm

Musée national Picasso – Paris

© Successió Miró, 2023

Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Mathieu Rabeau



2. Joan Miró

Intérieur (La Fermière), 1922-23

Huile sur toile

81 x 65 cm

Centre Pompidou. Musée National d'Art Moderne-Centre de Creation

Industrielle, Paris. Dation en 1997

© Successió Miró, 2023

Photo © RMN-Grand Palais/Jean-François Tomasian



GUGGENHEIM BILBAO

3. Joan Miró

Le Gentleman, 1924

Huile sur toile

52,5 × 46,5 cm

Kunstmuseum Basel-Schenkung Marguerite Arp-Hagenbach, 1968

© Successió Miró, 2023

Photo © Kunstmuseum Basel, Martin P. Bühler



4. Joan Miró

Paysan catalan à la guitare, 1924

Huile sur toile

147 x 114 cm

Musée National Thyssen-Bornemisza, Madrid

© Successió Miró, 2023

Photo © Museo Nacional Thyssen-Bornemisza



5. Joan Miró

Peinture, 1925

Huile sur toile

146 × 114,3 cm

Courtoisie The David & Ezra Nahmad Collection

© Successió Miró, 2023



6. Joan Miró

La Sauterelle, 1926

Huile sur toile

114 x 147 cm

Basil & Elise Goulandris Foundation, Athènes

© Successió Miró, 2023



7. Joan Miró

Paysage (Le Lièvre), 1927

Huile sur toile

130 x 195 cm

Solomon R. Guggenheim Museum, New York

57.1459

© Successió Miró, 2023



GUGGENHEIM BILBAO

8. Joan Miró

Peinture (Personnages : Les Frères Fratellini), 1927

Huile sur toile

130 × 97,5 cm

Fondation Beyeler, Riehen/Basel, Sammlung Beyeler

© Successió Miró, 2023

© Photo : Robert Bayer



9. Joan Miró

Peinture (Oiseaux), 1927

Huile sur toile

130 x 97 cm

Courtoisie The David & Ezra Nahmad Collection

© Successió Miró, 2023



10. Joan Miró

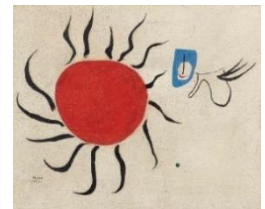
Peinture (Le Soleil), 1927

Huile sur toile

38,3 × 46,2 cm

Courtoisie The David & Ezra Nahmad Collection

© Successió Miró, 2023



11. Joan Miró

Peinture, 1934

Huile sur toile

97 x 130 cm

Fondation Joan Miró, Barcelone. Don : Joan Prats

© Successió Miró, 2023



12. Joan Miró

Le Chant des Oiseaux à l'automne, 1937

Huile sur celotex

212 x 91 cm

Collection d'Art Contemporain de l'État Portugais, en prêt à long terme à la Fundação de Serralves - Museu de Arte Contemporânea, Porto

© Successió Miró, 2023

Photo © Filipe Braga



GUGGENHEIM BILBAO

13. Joan Miró

Peinture-Poème (Une étoile caresse le sein d'une négresse), 1938

Huile sur toile

129,5 × 194,3 cm

Tate : Acquis en 1983

© Successió Miró, 2023

Photo © Tate/Tate Images



14. Joan Miró

Peinture (Oiseaux et insectes), 1938

Huile sur toile

114 x 88 cm

Albertina, Vienne - Sammlung Batliner

© Successió Miró, 2023



15. Joan Miró

Femme et oiseaux, 1940

Gouache et huile sur papier

38 x 46 cm

Courtoisie The David & Ezra Nahmad Collection

© Successió Miró, 2023



16. Joan Miró

Femme et oiseau dans la nuit, 1945

Huile sur toile

146 x 114 cm

Fundació Joan Miró, Barcelone. Dépôt de collection privée

© Successió Miró, 2023

